



Résultats de la Grande consultation nationale
Le conservatisme, un espoir pour la France

Paris-12 octobre 2020

DISCOURS INAUGURAL DE LAURENCE TROCHU

Présidente du Mouvement Conservateur Sens Commun

“De l’urgence d’être conservateur” : le titre de l’ouvrage de Sir Roger Scruton résonne comme un appel à renouer avec le cœur battant de la droite et, plus largement, celui de la France. Aujourd’hui fragilisée et menacée, la France ne mourra pas. Un instinct de conservation a animé la grande consultation *Le conservatisme, un espoir pour la France*, dont est issu le *Manifeste du conservatisme*.

Être conservateur en France aujourd’hui, c’est allier l’audace et la protection, la recherche de la réussite et le souci de tous et de chacun, la volonté de croissance et le respect de la nature. C’est la volonté de construire une société durable basée sur l’amour de la France, de l’Europe et de notre civilisation. Nos racines nous garderont des menaces totalitaires qui grandissent au-delà de nos frontières comme au cœur de notre société.

Fragmenté, l’électorat de droite aspire à se structurer autour d’une **pensée équilibrée, cohérente et généreuse**. La droite que nous voulons est conservatrice. Parce que la France en a besoin, tout simplement. Entre le chaos et le néant, il y a bien une autre voie.

La droite doit être une **idée neuve**

En ce sens, la droite doit être une **idée neuve**. Neuve si l’on considère la façon dont elle fut ostracisée durant ces longues décennies où il fallait être de gauche pour paraître moralement respectable. Neuve, si l’on considère la manière dont cette idée fut réduite à une approche purement matérielle visant à défendre les privilèges des fortunés tout en maintenant implacablement l’ordre public. Neuve, enfin, si l’on considère la façon dont certains l’utilisent aujourd’hui pour qualifier la politique du président Macron en raison du démantèlement partiel de l’ISF, de la remise en cause des « avantages acquis » des plus modestes et des cadeaux fiscaux aux grandes entreprises.

Une idée neuve, donc, lorsque la droite ose rappeler ce qu'elle est : un courant de pensée avant tout soucieux de tenir compte de la nature et du réel, très dubitatif à l'égard de toutes les tentatives de constructions artificielles d'un paradis sur terre, mais très conscient de la fragilité des choses humaines, et en particulier, des plus précieuses d'entre elles, que ce soit la famille, la nation, la civilité, la culture ou la civilisation. Un courant de pensée dénonçant les menaces multiformes qui pèsent sur elles, et insistant sur l'effort d'attention et de conservation qui s'impose en retour. Un courant pour lequel il ne s'agit pas de conserver pour conserver, par phobie du changement ou goût de l'immobilité, mais parce que ces réalités donnent du prix à l'existence.

Une idée neuve, pour autant que cette droite assume sans complexes, la dimension conservatrice de sa démarche, à rebours de ce « progressisme » politique, économique, et sociétal dont s'est toujours prévalu Emmanuel Macron. Neuve dès lors qu'elle réaffirme l'importance de l'autorité tout en rappelant qu'elle seule permet l'épanouissement des libertés, et que tel est même son rôle naturel. Neuve, aussi en ce qu'elle entend faire prévaloir l'intérêt de la France et des Français sur un « nouvel humanisme » dévoyé qui définit l'ouverture des frontières comme « une nécessité profonde » ; ou sur un intégrisme écologique qui finit par se transformer en antihumanisme totalitaire.

La Nation : un bien à défendre

En somme, ce que nous appelons de nos vœux, c'est une droite sûre d'elle-même parce que sûre de ses principes et de ses idées, et en premier lieu, de celle qui a toujours été au cœur de sa démarche politique : la défense de la Cité, c'est-à-dire de la Nation, dans sa liberté, son autorité, son identité et son existence.

Dans sa **liberté**, autrement dit dans sa souveraineté, que ce soit au regard des autres puissances, de l'impérialisme abusif de certaines juridictions internationales ou de la « prison des peuples » qu'est trop souvent devenue l'Union européenne, dirigée par une oligarchie de technocrates supranationaux.

Dans son **autorité**, ensuite, c'est-à-dire dans sa capacité à décider et être obéie, sans que des territoires, des « quartiers » ou des communautés aient le loisir d'échapper à la loi commune, pour de mauvaises raisons où se mêlent la veulerie, la repentance, la honte de soi et la peur du scandale. Car le seul véritable scandale, sur ce plan, résulte justement de l'existence de ces « zones grises », hors du droit, où ni la police, ni la justice ne pénètrent plus. Le pouvoir qu'il faut rendre à la Nation, c'est donc

celui d'oser agir ; et en outre, d'oser mettre fin au malaise institutionnel, qui procède de l'étiollement de la responsabilité politique de nos dirigeants.

Avec sa liberté et son pouvoir, la Nation doit conserver, ou recouvrer, son **identité**, notamment culturelle, en réorganisant l'apprentissage de ce qui nous lie et de ce qui nous relie aux générations précédentes : la transmission de l'héritage reçu, dont nous ne sommes que les dépositaires, la connaissance de notre histoire, de nos racines chrétiennes, de notre langue, de nos traditions et de nos principes. Ce même souci doit conduire à repenser en profondeur les règles relatives à l'entrée et au séjour des étrangers sur le territoire, à l'accès à la nationalité française et à l'exigence d'une assimilation réelle. Au fond, cette démarche consiste à réaffirmer qu'il existe bien une identité nationale et une culture française. Elle exige aussi de redire le rôle de la cellule sociale de base, la famille, et d'oser en tirer les conséquences, toutes les conséquences. Réaffirmer la nation dans son **existence**, enfin, impose de recoudre le tissu déchiré, de retisser le sentiment de former une Nation, fondé sur des souvenirs et des affections communs, mais aussi sur ce que Renan nomme « plébiscite de tous les jours supposant des projets communs ».

Une écologie intégrale sous-tend cette approche conservatrice. Elle inclut l'homme et la nature tout en rappelant qu'il faut apprendre à respecter l'environnement dans ses différentes dimensions, y compris esthétique. Une écologie intégrale qui met en avant deux des fondements de la pensée de droite : la conscience du temps, de la longue durée, en rappelant que c'est sur ce plan que se situent l'aventure humaine, la préservation de la nature et le destin de la Cité. C'est la nature de l'homme qu'il s'agit aujourd'hui de préserver. Réduit par les antispécistes à n'être qu'un animal parmi d'autres, promis par les transhumanistes à une humanité augmentée où ne subsisteraient que les plus beaux et les plus forts, l'homme du 21ème siècle doit se rappeler que les limites protègent notre liberté.

Une lucide démarche d'avenir

Ces convictions, qui la distinguent aussi bien de la gauche que des contrefaçons qui ont fleuri depuis quelques années, la droite - droite de civilisation et de conservation - n'a pas en rougir. Ce dont elle pourrait rougir, ce serait de les laisser encore végéter, de les abandonner dans un coin au motif que les vrais problèmes seraient ailleurs, et en définitive, de renoncer à les appliquer. Le rôle des idées, affirmait Marx au XIXe siècle, est de transformer le monde. Celui des nôtres est de conserver l'essentiel : ce qui donne du prix et de la beauté à l'existence, de la grandeur à la construction commune, des points de repères et des directions pour avancer.

Mais pour cela, encore faut-il que ces idées soient transcrites en actes, c'est-à-dire, aux différents niveaux de l'État et des collectivités territoriales, en programmes, en propositions puis en politiques. Dans notre monde contemporain, secoué par des mutations dramatiques et désordonnées, la décision de maintenir apparaît ainsi comme un choix vital si l'on ne veut être balayé par la tempête, broyé par des pressions qui se réclament du « Progrès », mais qui nous menacent, individus ou collectivités, dans notre être le plus intime et dans nos libertés.

À la fin du XVIe siècle, alors que les Pays-Bas s'enfonçaient dans une crise qui aurait pu être mortelle, Guillaume le Taciturne prononça une formule qui, deux siècles et demi plus tard, devint la devise du pays : « Je maintiendrai ». Maintenir : cet impératif catégorique pourrait servir de devise à une droite qui, confrontée aux mirages frelatés de la « mondialisation heureuse » et de la « société liquide », entend garder les yeux ouverts. Car maintenir ou conserver n'est pas un retour vers le passé, mais une lucide démarche d'avenir. Parce que cette approche réaliste est à même de fédérer, dans un élan partagé, tous les Français qui ne se reconnaissent plus dans ce monde que leur bâtissent des idéologues, et qui s'inquiètent du sectarisme avec lequel ces derniers entendent imposer leurs conceptions. Cette majorité silencieuse, ces Français de toutes classes, milieux, régions savent que les temps à venir seront rudes, mais ils y sont prêts, car ils ne veulent pas mourir. Le conservatisme, cœur de la droite, sera cette idée neuve qui les rassemblera.

C'est sur ce socle d'idées claires que la droite en miettes doit se bâtir, sous peine de faillir à sa mission historique. C'est ce à quoi nous décidons de nous consacrer, en appelant tous les Français de bonne volonté à y participer, avec courage et amour de la France.

Laurence Trochu

Le 12 octobre 2020